



Abécédaires animaliers

History of Education & Children's Literature

Le très volumineux semestriel (900 p.) *History of Education & Children's Literature* (Italie), vol. 15, n° 2, 2020 consacre sa première partie aux recherches historiques qui portent sur les pratiques scolaires. Maria Stephanou et Mariana Venafre Pereira de Souza (Brésil) dressent une galerie illustrée d'abécédaires français et brésiliens publiés aux XIX^e et XX^e siècles. Elles constatent de nombreuses similitudes qui témoignent d'influences éditoriales réciproques entre les deux pays, car dès la moitié du XIX^e siècle, des éditeurs comme la librairie Garnier s'intéressent au marché brésilien. L'article analyse ce qui caractérise ce genre très développé – et bien étudié en France – puis compare les animaux présentés dans les deux pays. Ces abécédaires apparus plus récemment au Brésil ont permis de proposer des méthodes de lecture plus attractives, ancrées dans la culture nationale.

Traduire en polonais

La deuxième partie de ce volume est consacrée à l'histoire des traductions en polonais des livres pour la jeunesse. Anna Ascenzi et Katarzyna Biernacka font d'abord le point sur l'état de la recherche en Pologne à partir des années 1960. Les études ont d'abord porté sur les langues les plus traduites (anglais, allemand, français), puis sur d'autres langues comme le suédois, l'italien, etc. À noter d'importants travaux sur les traductions du français dont l'ouvrage de référence de Natalia Paprocka sur 100 ans de traduction du français.

Trois articles portent plus particulièrement sur la traduction depuis l'italien, sur la période postérieure à 2000, sur les classiques et succès éditoriaux de 1945 à 1989 et

enfin sur la traduction des romans de Bianca Pitzorno.

Katarzyna Biernacka et Natalia Paprocka montrent comment, en Pologne, l'Office central du contrôle de la presse et des publications a orchestré de 1948 à 1956 la censure et les choix de traduction. Les œuvres occidentales étaient très peu nombreuses comparées aux traductions provenant d'URSS ou des pays satellites, car il ne fallait pas « amener la jeunesse à douter ». Seules les publications mettant en avant les ouvriers ou paysans avaient leur chance. Des contes traditionnels français ou les romans de Victor Hugo et d'Alphonse Daudet avaient aussi bonne presse. En revanche Jules Verne, très populaire auparavant, a été alors jugé trop « bourgeois ».

Irena Barbara Kalla se penche sur 200 ans de traduction du néerlandais en polonais. Depuis 1805, seule une centaine d'ouvrages ont été traduits du flamand. Enfin, Elzbieta Jamroz-Stolarska analyse 100 ans de publication d'albums en Pologne depuis son indépendance en 1918.

Les années 1990 ont été qualifiées d'années de « dictature de Disney » quand le pays a été inondé de traductions achetées à bas prix, ce qui a amené un déclin de l'illustration polonaise. Depuis 2005, de petits éditeurs indépendants, qualifiés de « Lilliputiens », se font remarquer à Bologne et gagnent des prix en raison de la qualité graphique de leurs albums.

Métiers de l'urgence et super-héros

The Literature Base

The Literature Base (Australie), vol. 31, n° 4, octobre 2020, consacre son dossier principal à ceux qui interviennent dans les situations d'urgence, qu'il s'agisse des pompiers, urgentistes, infirmiers, ambulanciers, maîtres-nageurs, garde-côtes, etc. De nombreux ouvrages pour enfants et adolescents les mettent en scène.

Un choix intéressant après les terribles incendies qu'a connus l'Australie ou en temps de pandémie. Il n'est pas incongru que le numéro se prolonge par un dossier sur les super-héros.

Écrire en vers

Booklist

Booklist (USA), n° 8, 15 décembre 2020, revient sur les meilleurs ouvrages recensés en 2020. Un encadré signale une dizaine de romans en vers particulièrement réussis, pour enfants et adolescents, qui témoignent d'un genre en expansion. Les sujets abordés sont variés – boxe, football, tsunami, harcèlement et plusieurs biographies. À signaler, la parution de *Before the Ever After* de Jacqueline Woodson qui a reçu en 2020 le prix Andersen et le prix Astrid Lindgren.

Prix 2020

The Horn Book Magazine

The Horn Book Magazine (USA), janvier/février 2021 félicite Joe Biden et Kamala Harris pour leur élection à la présidence des États-Unis. La revue souligne combien leur tâche sera ardue en particulier pour favoriser davantage de tolérance et de diversité. L'éditorialiste Roger Sutton se réjouit que les prix 2020 aient particulièrement honoré des auteurs et illustrateurs afro-américains (voir RLPE n° 318) en 2020. C'est également le cas pour les Boston Globe-Horn Book Awards qui témoignent de la richesse et de la diversité de la production actuelle. Roger Sutton engage le nouveau président et la vice-présidente à lire ces livres, d'abord parce que tout le monde mérite de lire de bons livres, ensuite pour les valeurs que ces ouvrages véhiculent malgré les difficultés. C'est Kacen Callender qui a reçu le prix de fiction/poésie pour



↑ Kate Messner, Adam Rex : *The Next President : the Unexpected Beginnings and Unwritten Future of America's Presidents*, in *The Horn Book*, janvier/février 2021.

King and the Dragonfly ; Ashley Bryan le prix non-fiction pour *Infinite Hope* : *A Black Artist Journey from World War II to Peace*. Oge Mora a reçu le prix du meilleur livre d'images pour *Saturday*.

Madelyne Tyner revient sur les statistiques publiées par le CCBC (Cooperative Children's Book Center), bibliothèque de recherche de l'université du Wisconsin, portant depuis 1985 sur la diversité en littérature pour la jeunesse. Au départ le centre a repéré les ouvrages publiés par des Afro-Américains ou avec des héros noirs, puis a étendu son observation à d'autres catégories, comme les LGBTQ. Depuis 2018 sont intégrés les habitants des îles du Pacifique, et les Américains d'origine arabe.

« Parfois il faut mentir » est le titre choisi par Leslie Brody pour la biographie qu'elle a consacrée à Louise Fitzhugh, autrice de *Harriet l'espionne*, publié en 1964, un classique incontournable, non réédité en français. Dans *Sometimes You Have to Lie : The Life and Times of Louise Fitzhugh, Renegade Author of Harriet the Spy*, elle parle de son enfance difficile dans le Tennessee :

bébé battu, après le divorce à scandale de ses parents, elle a découvert à 6 ans que sa mère n'était pas morte comme on le lui avait raconté. Artiste autant qu'écrivaine, cette forte personnalité fut fortement critiquée pour *Harriet l'espionne*, texte jugé immoral et grossier à sa parution par les bibliothécaires, enseignants et parents, alors qu'il fut tout de suite un succès de librairie.

Gregory Maguire rend hommage à l'écrivaine Jill Paton Walsh (1937-2020) qui écrit entre autres *L'Année où on peint la barque* (ses romans ne sont plus disponibles en français).

Dans sa rubrique consacrée aux futures parutions, Roger Sutton interroge Gary Paulsen pour *Gone to the Woods*, *Surviving a Lost Childhood* et David Levithan sur *The Mysterious Disappearance of Aidan S. as Told to His Brother*.

Parmi les ouvrages chroniqués par *The Horn Book*, on remarque deux traductions de français : les albums *It's My Tree* d'Olivier Tallec et *Your House, My House* de Marianne Dubuc.

Viviane Ezratty